

Le Journal des Amis des Musées de Bourges

Mars 2021

N° 20 : La vie de l'Association : Voyages, Conférences, Ateliers

EDITORIAL

L'année 2020 restera indéniablement comme une année à part pour chacun d'entre nous que ce soit dans le cadre de ses activités associatives mais également à titre personnel.

L'épidémie de Covid-19 aura profondément modifié la perception de chacun et remis en perspective nos habitudes et nos libertés de mouvement et j'espère avant toute chose que ce message vous trouve en bonne santé.

L'Association des Amis des Musées de Bourges a essayé, comme elle a pu, de rester en contact avec ses adhérents tout en évitant de susciter de faux espoirs de reprise et une communication d'activités, de projets, de conférences, d'excursions ou de séjours dont on savait dès l'élaboration que tout cela deviendrait impossible si la pandémie n'était pas jugulée. Ne vous inquiétez pas tout est prêt pour une reprise rapide.

Avec les perspectives entrevues grâce à la vaccination, plaçons 2021 sous le signe de l'Espoir !

Je souhaite vous retrouver très bientôt et, en attendant, je vous invite à la lecture de ce nouveau numéro de notre journal interne pour... "re "Vivre.

Jean-Claude GARTIOUX

Billet d'ambiance

Un nouvel exemplaire d'un journal conçu par télétravail puisqu'il n'a pas été possible de réunir physiquement le comité de rédaction. A son origine, le journal avait pour vocation de rappeler les voyages et les conférences, donc les activités réalisées par l'association. Hélas, la COVID, les fermetures des musées, des salles de concerts, de spectacles, de conférences et des restaurants, les restrictions horaires ont passablement réduit les activités et les événements à narrer. Alors, il fallut faire appel aux auteurs et évoquer une exposition locale ainsi que les visites envisageables, les voyages autour de sa chambre, qui sont réellement des visites évocatrices avec autant d'humour que les deux livres de Xavier de Maistre (*Voyage autour de ma chambre* et *L'expédition nocturne autour de ma chambre*).

Il y eut cependant un voyage en Picardie courant septembre 2020, l'inauguration avec spectacle de l'exposition Kanak et la conférence sur Turner dans l'amphithéâtre du Museum qui attira un bon nombre d'auditeurs tout en respectant la « jauge sanitaire » (quelle horrible expression !) et tous les gestes barrières. En ce 20 octobre, nous étions emplis d'espoir, faisons des projets de nouvelles rencontres. Mais ce sera pour plus tard, car il faut souhaiter qu'à l'avenir le vaccin anéantisse la propagation de ce vilain virus. Une petite consolation, nous avons appris que le pangolin, qui a été accusé de tous les maux, est blanchi, pauvre innocent pas bien beau et convoité pour les vertus thérapeutiques de ses écailles !

L'atelier d'écriture de l'association a continué ses activités, par télétravail aussi, mais avec beaucoup d'enthousiasme : les réflexions autour des couleurs sont bien réjouissantes, peut-être aurons-nous l'occasion de vous faire partager quelques petites pépites dans un prochain numéro.

Bonne lecture

Pierrette Tisserand

SOMMAIRE

P1 : Editorial ; Billet d'ambiance
P2 & 3 : Exposition Kanak à Bourges
P4 : Conférence Turner

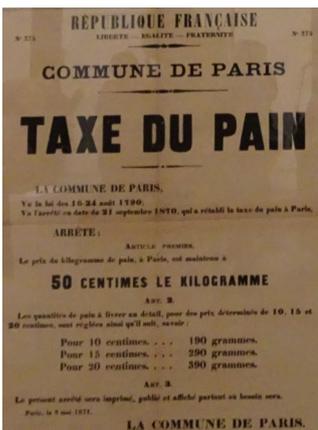
P5 : Voyages autour de ma chambre
P6&7 : La Picardie à pas contés
P8 : Exposition Jeanclos à Nançay.

Kanak, enquête sur une collection.

Il n'a échappé à personne que nous sommes privés de musées et d'expositions depuis longtemps ... trop longtemps. Les amateurs ont cependant eu – entre le 1^{er} et le second confinement – l'occasion d'assouvir leur curiosité et leur passion pour l'art offerte par le Musée du Berry à Bourges, avec l'exposition intitulée *Kanak, enquête sur une collection*.

Cet événement a été rendu possible grâce au récolement engagé depuis des années et qui a mis au jour une donation redécouverte en 2014 par l'attachée de conservation du patrimoine. Cette collection d'objets kanaks a été constituée par Gervais Bourdinat (né à Bourges en 1831 et mort à Nouméa en 1899) et léguée en 1883.

S'adressant à tous publics, cette exposition commence par présenter la Nouvelle-Calédonie, répertorie ses richesses minérales, sous-marines et une biodiversité grandement protégée. Elle retrace ensuite l'histoire connue de ce territoire. Les archéologues situent une première occupation vers 1100 av J-C. Elle est le fait de peuples arrivés d'Asie par l'est. Beaucoup plus tard, en 1774, James Cook le découvre au bénéfice de l'Angleterre. Suivent les missionnaires et les colons. La France en prend possession en 1853. La population autochtone est dépossédée de ses terres et les révoltes violemment réprimées. Dix ans plus tard, on y établit une colonie pénitentiaire où sera assigné notre généreux donateur. C'est à ce moment que l'Histoire et le destin personnel de Gervais Bourdinat se croisent et s'entremêlent.



L'exposition s'attarde sur cette période de l'Histoire et l'organisation du bagne où se mêlent Communards, Kabyles, malfaiteurs ... qui n'ont pas tous eu la chance de survivre aux rudes conditions de vie des pionniers. Gervais Bourdinat, dont les compétences professionnelles étaient précieuses lors d'un tel établissement, participe à l'édification de la colonie. Les plus méritants et les plus adaptables sont autorisés à séjourner sur Grande-Terre. C'est ainsi que notre ex-Berruyer s'établit à Nouméa après 5 mois de bagne. Il reste cependant déporté et déchu de ses droits. Sa femme et leur fils le rejoignent la même année. Républicain convaincu, il s'engage dans la vie publique jusqu'à devenir

conseiller municipal. Même s'il est moins connu que d'autres grands noms comme Louise Michel, il n'en représente pas moins une figure emblématique de la Commune de Paris et de la déportation.

Louise Michel —>

Les objets kanaks qu'il a collectés sont visibles dans plusieurs salles. Auparavant, un travail de restauration s'est avéré nécessaire. A l'invitation du musée, quelques adhérents ont pu observer les techniques et la minutie des spécialistes. Un vaste mur est tapissé de sagaies de cérémonie, sagaies simples ou bien décorées de fibres de tapas, de laine ou de poils de roussette tressés, sagaies à plaquettes en bambou, à fins tissages, à masques



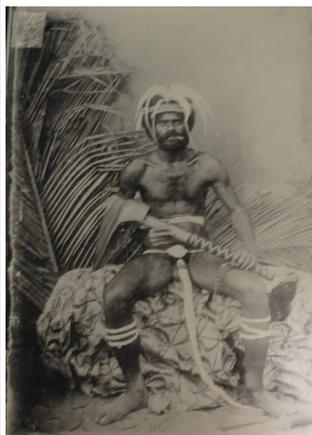
d'ancêtres taillés dans le bois. Les vitrines contiennent principalement des casse-tête aux motifs variés, des jupes de femmes en fibres végétales.



D'une longue cordelette de plus de 14 mètres, pendent des franges de tapas ou d'écorce de bourao. Enroulées sur elles-mêmes, ces jupes sont présentées lors des échanges coutumiers. Une collection de 80 minéraux calédoniens est également exposée à la curiosité des visiteurs.

.../...

.../... Le legs de Gervais Bourdinat est sans conteste modeste comparé à l'exposition que nous avons pu admirer à Moulins il y a quelques années mais il possède une particularité fort rare qui a attiré l'attention d'Emmanuel Kasarhérou, président du musée du Quai Branly et conseiller scientifique de l'exposition berruyère. Notre Communiste berrichon a eu la bonne idée et le mérite de transmettre, en même temps que les objets, l'identité et l'histoire de leurs propriétaires, en particulier le Chef Poindi Patchile, bras droit du Grand Chef, qui s'illustra dans la résistance kanake et défia le pouvoir colonial pendant de longues années.



L'inauguration de l'exposition en octobre a été l'occasion de profiter du spectacle d'un jeune kanak qui à travers ses danses rituelles, ses mimiques, sa fougue, a su exprimer la vigueur des traditions, l'attachement à la civilisation méconnue, parfois méprisée ou tout au moins délaissée.



En marge de l'exposition, les Berruyers curieux – ou intrépides par temps de covid – ont pu assister à la conférence qu'Emmanuel Kasarhérou, trait d'union naturel entre les deux civilisations, a donnée au Muséum d'Histoire Naturelle. Très impliqué dans le travail d'inventaire du patrimoine kanak dispersé dans les musées du monde entier, il a transmis au public présent la décision des « vieux du clan » de considérer ces objets comme « les ambassadeurs de la culture kanake à l'extérieur du territoire de la Nouvelle-Calédonie », « un patrimoine partagé, pas arraché ».

Partager est justement ce qui est prévu puisque notre petite exposition dont Gervais Bourdinat est le fil conducteur, devrait faire le voyage jusqu'à Nouméa et séjourner quelque temps au prestigieux Centre culturel Tjibaou.

Echange plutôt que restitution. Une belle leçon de sagesse et de générosité que les valeurs kanakes donnent à un Occident traditionnellement accapareur.

Hélène Gravelet



L'exposition propose également un certain nombre d'œuvres d'art, dans le sens académique du terme. Notons un *Autoportrait à Sainte Pélagie*, de Gustave Courbet, tableau peint lors de sa détention parisienne. Était également mise à l'honneur la *Grande évasion en 1874 de 6 déportés de la Commune*, immortalisée par Edouard Manet, ou le buste préparatoire à *Pourquoi maître esclave ?* par Jean-Baptiste Carpeaux.

Une histoire des Musées

Comme on le sait, après que les objets d'art eurent été rassemblés notamment dans les tombeaux égyptiens ou les églises chrétiennes, l'accumulation d'œuvres d'art dans le but d'en faire des collections, vient de la passion de quelques esthètes fortunés. Depuis les temps les plus anciens, des collections ont été constituées, le plus souvent par achat mais aussi par rapine ou escroquerie (rappelons-nous l'enquête de Cicéron sur les méfaits de Verrès qui a spolié la Sicile !). Heureusement d'autres mécènes ont été plus inspirés et ont eu l'idée d'ouvrir leurs collections au public, restreint et limité aux amis d'abord et plus largement au grand public. La notion de musée est née en Italie au XVe s. La plupart des fonds des collections des grands musées provient de la récupération de ces collections privées après décès, legs ou succession difficiles. La collection Campana, ce riche directeur du Mont de Piété italien qui confondait un peu les finances publiques avec ses propres trésors, a considérablement enrichi le Louvre grâce au rachat par Napoléon III, comme en témoignait la superbe exposition du Louvre en 2018. Certaines œuvres du

Louvre sont héritées de la collection amassée par Charles Ier d'Angleterre, rachetées par Mazarin et Louis XIV. Les musées russes comptent les collections réunies par Chtchoukine et Mourousov dont nous avons pu découvrir quelques merveilles lors d'expositions organisées par la Fondation Vuitton, à défaut d'aller dans les musées pétersbourgeois ou moscovites.

Je viens de découvrir le premier tome de *Le musée, une histoire mondiale** écrit par un chercheur français Krzysztof Pomian : cet ouvrage *Du trésor au musée* couvre la période allant de l'Antiquité jusqu'à la moitié du XVIIIe. Savant et ambitieux a priori mais écrit dans un style direct, foisonnant d'anecdotes et d'exemples, il est bien illustré. Les deux tomes suivants viennent d'être publiés et l'ensemble constituera une somme fabuleuse, une énorme contribution intellectuelle qui intéressera amateurs d'art et amis des musées.

P. T-S

* Dans la collection « Bibliothèque illustrée des histoires », éditions Gallimard. (35€)

Turner, le peintre de la lumière Conférence du 20 octobre 2020, par Karin de Cassini, conférencière nationale

William Turner fut un peintre précoce, puisqu'entré très jeune à l'Académie royale de peinture de Londres et enseignant au bout seulement de 10 ans. Comme tous les artistes, il fut inspiré par les œuvres de ses prédécesseurs qu'il imita et fut également un passeur pour quelques jeunes.

Lorsqu'il découvre les œuvres de Claude Gellée et de Rembrandt, il est bouleversé, en particulier par le traitement de la lumière de ces deux peintres mais il apprécie également les paysages de Richard Wilson. Ses contemporains



John Constable et Richard Bonington, essentiellement peintres de paysages vont inspirer l'impressionnisme.

John Constable la cathédrale de Salisbury

L'Académie Royale, dont il reçut l'enseignement fut fondée par Joshua Reynolds en 1668, elle développait la peinture romantique qui dominait à l'époque. Turner donnera une représentation de *Pêche en mer sur l'île de Wight* à la fois réaliste et romantique, sur une mer verdâtre, avec un clair de lune apparaissant derrière les nuages.

Puis, après la fin du blocus napoléonien, les Anglais reprennent le chemin de l'Europe pour faire leur « grand tour », et Turner illustra ce retour par *Le débarquement à Calais*. Il entreprend de nombreux voyages en Europe grâce au soutien financier de son ami le politicien Walter Fawkes chez qui il se rend fréquemment dans le Yorkshire. Tous deux partagent les idées humanitaires de lutte contre l'esclavage, d'où le tableau *Le négrier* illustrant un tragique événement en 1840 pendant lequel un capitaine jeta à la mer 130 esclaves mourants : cette œuvre était destinée à sensibiliser l'opinion publique et en premier lieu le Roi d'Angleterre.



Turner La Vallée de Conches en Suisse

Turner fut un grand voyageur, et il utilisa l'aquarelle, dont il travailla la technique pour obtenir les mêmes qualités que la peinture à l'huile. Chaque fois, on remarque sa connaissance des théories de décomposition de la lumière.

Ses personnages sont minuscules car il veut surtout faire ressortir la grandeur somptueuse des ciels, des blocs de rochers, des forêts. Il sera fasciné par la montagne qu'il découvre dans les Alpes, rend merveilleusement la limpidité d'un Lac gelé de



Lucerne. Il sait aussi trouver les angles de « prise de vue » originaux (ex : *Château d'Amboise vu d'un bateau sur la Loire*).

Quand il entreprend de faire des peintures d'histoire, c'est toujours en montrant d'abord les paysages et en faisant apparaître plus les symboles que les personnages ou les faits réels, par exemple, *La traversée des Alpes par Hannibal* ou *Louis-Philippe à Grosport en 1844*. Il faut noter que les tableaux qu'il réalise pour des commandes publiques ne sont pas ses œuvres majeures ! L'incendie de la Chambre des Lords à Londres est pour lui l'occasion d'un véritable reportage sur le vif, puis il fera ses gammes en variant les harmonies de couleurs, dramatisant encore plus cet événement spectaculaire.



De ses voyages en Italie, il retiendra plus particulièrement Venise, dont la lumière et l'eau le fascinent et lui donnent de multiples occasions de faire des tableaux conduisant de plus en plus vers l'abstraction, en utilisant la diffraction de la lumière. Et pour lui, la lumière « était l'émanation de l'esprit de Dieu ».

P. T-S



Turner Vue du Grand Canal

Voyages autour de ma chambre*... I

C'est une guerre... microcholine...Un affrontement viral entre le virus de la Covid 19 et celui des voyages...Mais il est évident que, au moins provisoirement, le premier a eu la peau du second... Et il y a eu des victimes. Vous, nous et moi...A tout le moins, tous ceux qui ont été emprisonnés chez eux...Mais, heureusement, on pouvait essayer de s'évader ..., grâce aux jeux de l'imagination et de l'écriture. Et on murmure que certains Amis des Musées auraient pu être surpris - mais pas condamnés ! - pour avoir tenté ce genre d'évasion. Mais disons qu'il y a eu des précédents.... carcéraux, quasiment fameux, comme le *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre ou *Mes prisons*, de Silvio Pellico. Restons donc chez nous. Ce qui ne nous empêchera donc pas, après tout, de beaucoup voyager, nous aussi autour de notre chambre. Et pour guide, bien au-delà des murs et des frontières, notre penchant voyageur pour de lointains Musées devenus inaccessibles – des musées où nous sommes déjà allés ou que nous espérons bien visiter un jour...Alors, rêvons.... Suivons le guide...

Ici, Londres !

Et on quitte l'Europe.... Ici, **Londres**. D'abord se souvenir que les prix y sont élevés. Même si de nombreux Musées y sont gratuits. Mais leur menu (artistique, s'entend !) y est alléchant. D'abord la National Gallery : oubliez qu'elle se trouve sur Trafalgar Square, juste devant la statue de Nelson (on fait ce qu'on peut !) sans chercher les Turner ou les Préraphaélites (on est en Angleterre, il faut en profiter !) car ils sont à la Tate Gallery...Et pour plonger dans l'art d'aujourd'hui il vous faudra franchir la Tamise et



aller dans cette ancienne usine qu'est la New Tate (chez nous Orsay a bien été une gare !)...Mais les musées fourmillent : pas si connus comme la Wallace Collection ou la Dulwich Gallery ; ou carrément célèbres comme le British Museum avec la *Pierre de Rosette* : le texte écrit en trois langues permet au français Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes. Et il y a aussi la Queen's Gallery à Buckingham Palace.... Car il faudrait aussi parler des innombrables monuments témoins de l'histoire de l'Angleterre dans le monde entier...Mais c'est aussi à



Londres qu'on retrouvera

← le fameux « Théâtre du Globe » de feu William Shakespeare... Mieux ! les Anglais ont sans doute un peu inventé le tourisme : ils ont été très présents dans le « Grand Tour » artistique qui emmenait à travers l'Europe (et d'abord en Italie !) les représentants

de la bonne et riche société. Et comme ils étaient fortunés, ils ont beaucoup acheté, par exemple les « cartes postales » des

« vedutistes » (Guardi, Canaletto...) très présents dans les musées anglais. Et aussi dans les châteaux (allez voir l'énorme Burghley House, pas si loin de Peterborough). Et allez boire une Lager dans un pub, un musée à sa manière....

De l'autre côté....

Repassez la Manche...Arrêtez- vous d'abord à Gand, pour saluer le retable de Van Eyck, un vrai monument historique, cet *Agneau Mystique*... Et puis allez vous promener à Bruges... Une vraie ville-musée ...A faire en bateau, à pied ou à bicyclette (n'oubliez surtout pas le béguinage !). Et allez visiter l'ancien hôpital Saint-Jean avec cette pièce rare qu'est le musée Memling. Autre point fort : le Musée Groeninge. Des tableaux de toutes



les époques. Mais on s'attardera devant les primitifs. Deux très grands Van Eyck (*les Arnolfini* sont à Londres !), encore des Memling, les premiers grands flamands... On n'en sortirait pas... Il faut pourtant partir... Une escale au grand Musée d'Anvers et dans la Maison de Rubens.

← Memling Portrait de jeune femme

Après encore une bière, on se retrouve en Hollande. Un coup d'œil sur le beau musée de Rotterdam, trop souvent négligé...

Et, bien sûr, le Mauritshuis de La Haye, une très jolie maison avec comme hôtes principaux Vermeer, Rembrandt, Jan Steen, etc...Et puis Haarlem pour saluer Frans Hals, déjà salué par

Van Gogh et les Impressionnistes. Et on va baguenauder dans une autre ville historique :



Amsterdam, avec au

moins deux musées à ne pas manquer : le grandissime Rijks Museum (plus de 200 salles, un million d'objets...) avec en pleine lumière, Rembrandt et sa *Ronde de nuit*, Vermeer, Hals, Jan Steen etc...Le Stedelijk Museum est consacré à l'art moderne. Et puis, bien sûr, il ne faut pas manquer le Musée Van Gogh – qu'on retrouvera au musée Kröller-Muller à l'extérieur de la ville... En prime : la maison-atelier de Rembrandt... Sans oublier la maison d'Anne Franck, l'Eglise cachée, etc...Même si vous avez loué une bicyclette hollandaise (avec freins au moyeu, une vraie gymnastique !) vous avez bien gagné le droit de vous reposer. Et de boire un grand verre d'Amstel....

Pierre Maillard

* D'autres destinations seront proposées dans de prochains numéros.

La PICARDIE à pas contés ... septembre 2020

C'est Racine qui, dans *Les Plaideurs*, fait dire à un certain Petit Jean, qu'il était « venu d'Amiens pour être Suisse... ». Sans en avoir la vocation ? » Il aurait mieux fait de rester chez lui » ont sûrement pensé les Amis des Musées, partis pour Amiens avant l'aurore ce lundi 14 septembre... Car ils ont tous apprécié le cadre de la ville, agréable à visiter et à vivre – rues larges et piétonnes, balisées de rouge par un décor de maisons en briques... Car Amiens a donc été au cœur du voyage de cinq jours...

Un voyage qui –pour changer !- commença par un rendez-vous avec...la cathédrale. En voilà une qui, elle aussi, a reçu la bénédiction de l'UNESCO. Et même bien avant Bourges...



Et elle est, en surface occupée, la plus grande de France, Ah ! mais... Elle appartient à l'escadille de cathédrales gothiques lancée au XIIIème siècle, avec une belle unité de style quelque peu « améliorée » (?) au XIXème à Amiens par le chef-pilote Viollet-le-Duc... On y a admiré beaucoup de choses, en particulier,



l'équipage de statues décorant les portails de la façade, et -pour ceux qui ont pu y parvenir avec l'ami Philippe !- les stalles du chœur... Par contre, peu de vitraux ont pu échapper aux fracas de l'Histoire... Mais on a eu droit le soir à une cathédrale de toutes les couleurs...



Auparavant, on avait mis les voiles vers la Maison de Jules Verne... Qui, lui, même s'il a beaucoup voyagé, fit souvent ses voyages autour de son bureau. Mais il avait pu prendre ses billets aux guichets d'une bibliothèque spectaculaire. Jules Verne, le Grand Jules ! était déjà fort célèbre. Venu de Nantes, puis de Paris, il arriva à Amiens au début des années 1870 pour se rapprocher de la famille de sa femme. Moins de dix ans après, il louait cette grande maison. Il y resta jusqu'en 1900. Il y accueillit son célèbre éditeur, Hetzel. En moins de 80 minutes, nos Berruyers y firent le tour



d'un riche milieu bourgeois de l'époque. A noter un pittoresque escalier à vis –qui fit penser d'aucuns à celui de la maison de Gustave Moreau...



Une nuit de repos bien gagnée... Et le mardi, on est allé baguenauder dans les hortillonnages. Puisque Amiens, elle aussi, a ses marais. Bien différents de ceux de Bourges. Et d'abord d'une autre dimension... Trois cents hectares (cent trente cinq à Bourges !). Gérés par une association née il y a 45 ans pour s'opposer à un projet de rocade. Hortillonnages... Le mot renvoie au latin « hortus » (jardin). Ce qui nous propulse (comme à Bourges !) au temps d'un autre Jules (César, celui-là !).

Nos Berruyers, qui peuvent avoir le pied marin, ont longuement navigué dans des bateaux à cornet (spécialement adaptés) sur un parcours largement irrigué par la Somme et l'Avre. Il y a encore des maraîchers mais les espaces de loisirs sont nombreux et très joliment aménagés. Remarquées au passage, des passerelles particulièrement pittoresques...



L'après-midi : au Musée de Picardie. Qui vient d'être sérieusement rénové. Construit sous Napoléon le troisième, il fut, dit-on le premier bâtiment vraiment conçu pour être un musée... Il est largement garni. Avec un riche répertoire historique, venu de Picardie ou d'ailleurs, qui, de la plus lointaine préhistoire débouche sur Picasso ou Bacon en s'attardant sur Boucher ou Chardin. En passant par Frans Hals... Très spectaculaires : les larges panneaux édifiants et... marouflés de Puvis de Chavannes...

Chardin, nature morte



Départ le lendemain pour Doullens. D'abord mieux qu'une curiosité : le musée Lombart. Légué à la ville il y a un peu plus de cent ans par un industriel philanthrope qui avait fait fortune dans le chocolat. De...briques et de broc, c'est une collection pour le moins hétéroclite qui est aussi un reflet des goûts et du mode de vie à la fin du XIXème Siècle. On remonta dans l'Histoire avec la forteresse de la ville. Elle a pris son essor au début du XVIème Siècle au fil du conflit avec les Bourguignons et les Espagnols. Doullens est alors ville-frontière. Et la forteresse se transforme, devient une des plus vastes de France mais il est peu probable que Vauban y ait mis la main. En 1659, traité des Pyrénées... Fin de la guerre, fin de l'Histoire pour la forteresse. Qui va connaître les modes d'emploi les plus divers. Prison d'Etat, maison de préservation (!) des jeunes filles...L'excellent guide qui accompagnait notre petite troupe ne manqua pas de signaler que plusieurs « révolutionnaires » d'après 1848 y ont été emprisonnés, ce qui rappela quelque chose à nos Berrichons... L'armée allemande s'y est installée avec son projet de V1.. Quelques années plus tard, une certaine Albertine Sarrazin s'en est évadée (1957 !) avant d'écrire un livre devenu un film (*L'Astragale*). Et puis il y eut les harkis...Aujourd'hui la forteresse est un haut-lieu... touristique L'après-midi fut plus

bientôt suivi d'un moment très fort : Mers-les-Bains et ses dizaines de villas balnéaires extraordinairement décorées, côté Reine Victoria, style anglais avec ces drôles de bow-windows, ou bien côté Napoléon III – comme à Vichy ou à Arcachon. Et puis le dernier repas à Amiens. Après, au total (osera-t-on dire : en Somme ?) de bien agréables moments...



Départ pour Rouen le lendemain matin : après Racine...Corneille et Flaubert. Déjeuner au pied de Saint-Maclou...Beaucoup de monde dans ce vieux Rouen – où, bien sûr, on retrouve Jeanne d'Arc. Deux groupes sont formés qui alternativement vont visiter la cathédrale – sans manquer le rendez-vous avec Monet - et avec le Musée et la collection largement impressionniste d'un riche amateur. Naturellement, au passage, il n'a pas été interdit de jeter un coup d'œil sur le Gros Horloge et ... le Vieux Marché. Notre bus est parti à l'heure fixée. Et nos Berrichons sont même arrivés en avance à Bourges...Où, paraît-il, en leur absence, il avait fait très chaud...

P.M.



reposante avec l'apaisante visite des superbes jardins de Valloire et celle de l'abbaye cistercienne, décorée de quelques parements baroques plutôt inattendus...

Et pour terminer ce séjour en Picardie, une journée au bord de la mer, dans la baie de la Somme... Une brise bien agréable... Et d'abord la jolie ville moyenâgeuse de Valéry-sur-Somme où a été emprisonnée Jeanne d'Arc. Et une agréable mini-croisière à partir du Crotoy. Il paraît qu'on a aperçu des veaux...de mer... Après le déjeuner – à noter que le poisson a été plusieurs fois au menu ! - parcours au plus près de la côte picarde



Maisons de la Culture...

Il y a des liens culturels entre Bourges et Amiens...Dans le groupe berrichon, on s'est souvenu qu'un certain Gilbert Fillingier avait été le directeur de la MCB entre 1995 et 2005. Il y avait succédé à Henri Massadau. Et puis, à 50 ans, il s'était trouvé devant une alternative : « Ou bien j'attends ma retraite à Bourges ou bien je pars pour une nouvelle aventure à la MC d'Amiens où la succession du directeur est ouverte. » Il choisit Amiens qu'il a quitté voici quelques années. Pour une retraite bien garnie. Il a en effet créé une association de mise en valeur artistique des hortillonnages où il met en place des objets d'art... Mais il est aussi invité à l'étranger pour défendre les idées qui lui sont chères. Bonne retraite, Gilbert. À noter que l'année dernière Olivier Atlan a aussi lancé une mise en valeur de ce genre dans les Marais de Bourges...

P.M.

Georges Jeanclos, sculpteur d'argiles et de cendres.

Pendant l'été, l'amateur d'art pouvait se rendre jusqu'en Sologne, à la Galerie Capazza. Etablie à Nançay depuis de nombreuses années, elle a pour vocation d'exposer et de faire connaître l'art moderne. Des céramistes, verriers et sculpteurs s'y côtoyaient tandis que le cœur de l'exposition était consacré au maître Georges Jeanclos.

Dépourvue des informations murales auxquelles nous sommes habitués et dont nous sommes demandeurs, cette exposition faisait la part belle au ressenti de chaque visiteur : attraction ou rejet, surprise qui conduit au questionnement, intérêt lorsque, à l'analyse, la répétition ou la complémentarité des pièces présentées fait sens, émerveillement peut-être ... Cependant, les œuvres ne se laissent pas toujours apprivoiser au premier regard. Elles exigent ouverture d'esprit et persévérance. Entre l'amateur de bonne volonté et les sculptures s'instaure inéluctablement un dialogue très personnel, qui se renouvelle, s'enrichit tout au long du cheminement dont on espère qu'il éclaircira le mystère de l'acte de création. Insensiblement on s'interroge sur les forces à l'œuvre, les racines de l'inspiration : histoire familiale, rencontres, failles, traumatismes ...

S'agissant de Georges Jeanclos (1933-1997), Jeankelowitsch de son nom véritable, il est certain que l'Histoire a marqué durablement cette famille juive. Pour échapper au danger nazi, il avait fallu se cacher dans les bois. Son oncle, arrêté à St-Amand-Montrond a fait partie des victimes de la tragédie des puits de Guerry. On comprend dès lors que le monument commémoratif érigé en 1992 soit son œuvre. Il signera également en 1983 le monument à Jean Moulin.

Après un apprentissage chez Robert Mermet puis des études à l'École supérieure des Beaux-Arts, il est lauréat du Grand prix de Rome en 1959, ce qui lui ouvre les portes de la Villa Médicis dirigée alors par Balthus. De retour en France, il



partage son temps entre l'enseignement et la création artistique, nouant des liens particuliers avec la Manufacture de Sèvres. Dans les années 70 sa série des *Dormeurs* le fait connaître du monde des arts et le pose comme l'un des grands sculpteurs du XXe siècle.

A partir des souffrances et des détresses, il s'attache à créer la

beauté et la sérénité même si elles ne sont jamais exemptes des failles inhérentes à la précarité de notre condition humaine. Utilisant de fines feuilles d'argile grise la plupart du temps, il modèle des personnages aux visages lisses, semblables, intemporels, vêtus de draperies, de linceuls ou de haillons.

De nombreuses influences se mêlent : familiale et juive dans les *Urnes de Kaddish* en hommage à son père décédé, mystique japonaise avec les *Kamakuras* en méditation, antique dans les *Barques* qui évoquent le voyage vers le royaume des morts, chrétienne également pour le portail de l'église St-Ayoul à Provins où il substitue le bronze à l'argile. Certains décèlent même des réminiscences étrusques ou précolombiennes dans plusieurs réalisations. Des piétons, des couples, des familles, des chats ou des oiseaux naissent sous ses doigts. Une grande expressivité dans les attitudes relie cette diversité d'inspirations et de sujets.



La visite pouvait se poursuivre fort opportunément à Bourges, au Musée du Berry où quelques œuvres dialoguaient avec les petits Rodin que nous connaissons. Ce vis-à-vis n'étonne pas lorsqu'on se rappelle comment le grand maître s'est lui aussi, en son temps, affranchi des canons de son art afin d'atteindre à une humanité et une expressivité maximales.

Certains se souviennent peut-être également qu'en 2017 le Palais Jacques Cœur et la galerie Capazza avaient conjugué leurs efforts pour présenter plus de 70 œuvres de Georges Jeanclos.

Considéré comme un des grands artistes du XXe siècle, Georges Jeanclos restera sans doute dans les mémoires comme « le sculpteur d'argiles et de cendres ».

H.G.

Siège social : Maison des Associations 28 Rue Gambon 18000 Bourges

Tel : 02 48 65 94 76 Site internet : amis-musees-bourges.fr

Comité de rédaction : Jean-Claude Gartiaux, Hélène Gravelet, Philippe Le Duc, Guy Malapert, Philippe Picard, Pierrette Tisserand (coordination et réalisation)